

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS, DÉPARTS, RÉGIONS, TOUTES LES VILLES, 1 an, 12 fr. 50; 6 mois, 7 fr. 50; 3 mois, 4 fr. 50; 15 jours, 1 fr. 50.
 DÉPARTS, RÉGIONS, TOUTES LES VILLES, 1 an, 13 fr. 50; 6 mois, 8 fr. 50; 3 mois, 5 fr. 50; 15 jours, 1 fr. 50.
 LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} ET SE PAIENT D'AVANCE.
 Un numéro (à Paris) : 15 centimes.
 Directeur politique : Emile-Sébastien Hahard.
 Toutes les lettres destinées à la Rédaction doivent être adressées au Directeur.
 Le Journal ne pouvant répondre des messages communiqués
 par les autres à son service.
 ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : TEMPS PARIS

Le Temps

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS, DÉPARTS, RÉGIONS, TOUTES LES VILLES, 1 an, 12 fr. 50; 6 mois, 7 fr. 50; 3 mois, 4 fr. 50; 15 jours, 1 fr. 50.
 DÉPARTS, RÉGIONS, TOUTES LES VILLES, 1 an, 13 fr. 50; 6 mois, 8 fr. 50; 3 mois, 5 fr. 50; 15 jours, 1 fr. 50.
 LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} ET SE PAIENT D'AVANCE.
 Un numéro (départements) : 20 centimes.
 ANNONCES : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ANNONCES, 8, place de la Bourse.
 Le Journal et les Régisseurs déclinent toute responsabilité quant à leur insertion.
 TÉLÉPHONE : CROISSANT
 Gutenberg 05.07 — 05.08 — 05.09 — 05.10 — 05.11

L'ACCIDENT DES USINES RENAULT

Obsèques des victimes

Des vingt-six victimes faites par l'effondrement d'un des bâtiments des usines Renault, à Billancourt, quatre ont, sur la volonté exprimée par les familles, été inhumées dans leur commune d'origine. Les obsèques des vingt autres ont eu lieu aujourd'hui à Boulogne.

A huit heures du matin, les vingt cercueils ont été transportés dans l'église Notre-Dame de Boulogne, entièrement tendue de noir, où ils ont été disposés, recouverts d'une draperie tricolore.

L'église étant fort petite, la nef avait été réservée aux familles des victimes. Les personnalités officielles, groupées à gauche et à droite des cercueils autour desquels les pompiers de Boulogne rendaient les honneurs, occupaient le transept. On remarquait dans l'assistance: le colonel Vallière, représentant le président de la République; MM.

Painlevé, ministre de la guerre; Loucheur, sous-secrétaire d'Etat aux fabrications de guerre; Daniel Vincent, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris; Hudelo, préfet de police; Cazée, chef du cabinet du préfet de la Seine, représentant M. Delanney; Henri Rousselle, président du Conseil général; Lagneau, maire de Boulogne; Paul Strauss, etc.

La levée des corps a été faite par l'abbé Gérard, curé de Boulogne, qui a également donné l'absoute.

Le convoi s'est ensuite formé, précédé des porteurs de couronnes, pour se rendre au cimetière, les familles suivant respectivement les corbillards qui emportaient vers le champ du repos la

dépouille mortelle de leurs parents. Derrière elles s'avançaient M. L.-R. Renault et M. Lagneau, qui conduisaient le deuil, précédant les personnages officiels. Puis venaient les délégations, très nombreuses, notamment celles des ouvriers et ouvrières aux usines Renault. Sur tout le parcours du cortège se pressait une foule immense et profondément respectueuse.

Le convoi s'est arrêté à la porte du cimetière. Là, devant les corbillards rangés en cercle, les discours ont été prononcés.

M. Lagneau, maire de Boulogne, a pris le premier la parole pour saluer les ouvriers et les ouvrières qui ont trouvé la mort dans la catastrophe.

Un des ouvriers des usines Renault, désigné par ses camarades pour prendre la parole en leur nom,

M. René Gallot a prononcé un discours.

M. Henri Rousselle, président du Conseil général, a salué à son tour les victimes et loué la solidarité qui s'est affirmée dans cette douloureuse occasion.

Enfin, M. Painlevé, ministre de la guerre, a pris la parole au nom du gouvernement.

Dans une allocution d'une émouvante simplicité, M. Painlevé a rappelé et fait ressortir « la grandeur de l'œuvre collaboratrice de ces hommes, femmes, enfants, qui, héros de l'arrière, sont morts à leur devoir, alors qu'ils forgeaient des armes pour les héros de l'avant ».

M. Painlevé a glorifié l'effort industriel guerrier du pays, et exprimé la nécessité d'une vigilance à toute épreuve pour assurer aux vaillants ouvriers tout ce qui peut intéresser leur santé morale et physique.

Les établissements Renault, situés à Billancourt, près de la Seine, occupent près de 23 000 ouvriers des deux sexes. Ils s'étendent sur une grande superficie et sont composés d'une série d'immeubles, parfois anciens, souvent construits à la va-vite pour les besoins de la production. L'accident du 13 juin se produit dans le bâtiment C 64, affecté à la production des pièces détachées d'automobiles. Long de 150 mètres, construit en pierres et en briques, il repose sur des planchers en fer. Dans ce bâtiment sont situés des ateliers de coupes mécaniques, avec de grosses machines-outils, dont le poids doit nécessiter le transfert à brève échéance dans des immeubles que l'on achève. Illustration des conditions difficiles dans lesquelles travaillent les ouvriers de l'époque, le mauvais état des locaux semble normal pour bon nombre d'entre eux. Vers dix heures du matin, un boulon de charpente saute. L'alarme est aussitôt donnée et les contremaîtres ordonnent d'évacuer les ateliers. Huit cents ouvriers se retirent tranquillement, sans panique. Malheureusement, plusieurs d'entre eux estiment qu'un boulon qui saute n'est pas si tragique et ils reviennent dans le bâtiment pour reprendre leurs effets personnels ainsi que leurs provisions. Cette témérité encourage d'autres à en faire autant, ce qui occasionne un grand va-et-vient dans les étages et les sous-sols. Soudain, un craquement sec, et les étages s'effondrent en quelques secondes sur les sous-sols, ensevelissant tous les présents. Aussitôt, tout le personnel, malgré les risques, commence à déblayer les gravats pour secourir les malheureux ensevelis. Rapidement, les pompiers arrivent sur les lieux pour prêter leur concours professionnel. Le bilan officiel est de 21 morts, dont 4 non identifiés, et soixante blessés, dont trente-quatre hospitalisés et vingt-six soignés chez eux. Quelques mois après ce dramatique accident, sortiront des usines Renault les premiers modèles du char Renault FT-17...

Source : <http://guy.fluchere.free.fr/barbentane-1917-06.htm>

Il y a 100 ans... les usines Renault s'effondraient

En juin 1917, alors que les alliés commencent à entrevoir la possibilité de gagner le conflit, les usines tournent à plein pour soutenir l'effort de guerre. C'est à ce moment que survient un dramatique accident chez Renault. «Les établissements Renault, situés à Billancourt, près de la Seine, occupent près de 23,000 ouvriers des deux sexes ; ils s'étendent sur une grande superficie et sont composés d'une série d'immeubles reliés entre eux, écrit le Figaro daté du 14 juin. L'accident s'est produit avenue du Cours, dans le bâtiment C 64, affecté à la production des pièces détachées d'automobiles, de 150 mètres de long, construit en pierres et en briques et reposant sur des planchers en fer. Dans ce bâtiment sont situés des ateliers de coupes mécaniques, avec de grosses machines-outils, dont le poids devait nécessiter le transfert à brève échéance, dans des immeubles que l'on achève.»

Un boulon de charpente qui saute

Illustration des conditions difficiles dans lesquelles travaillaient les ouvriers de l'époque, le mauvais état des locaux semble normal pour bon nombre d'entre eux. «Vers dix heures du matin, un boulon de charpente sauta, explique le quotidien. L'alarme fut aussitôt donnée et les contremaîtres ordonnèrent d'évacuer les ateliers. Huit cents ouvriers se retirèrent tranquillement, sans panique; malheureusement plusieurs d'entre eux estimèrent qu'un boulon qui saute ne valait pas le dérangement et rentrèrent pour aller chercher leurs effets et leurs provisions. Cette témérité encouragea d'autres à en faire autant, et ce fut un va-et-vient dans les étages et les sous-sols. Soudain un craquement se produisit et les étages s'effondrèrent en quelques secondes sur les sous-sols, ensevelissant les imprudents qui s'y étaient aventurés.»

Gravats et poutrelles métalliques

Vu le nombre de personnes présentes sur place, le nombre de victimes aurait pu être particulièrement élevé et la rumeur évoque rapidement plus de 100 décès. Le bilan sera finalement un peu moins catastrophique. «Les pompiers, aidés de soldats d'infanterie et d'artillerie, déblaient avec zèle, afin d'arriver pour éviter l'asphyxie des ensevelis, précise le journal. À minuit, malgré l'heure tardive, la foule est toujours nombreuse autour des établissements sinistrés. Elle ne voit rien, car l'accident s'est produit dans le milieu des immeubles. Des ouvrières, des soldats, des pompiers vont et viennent, traînant des brouettes chargées de gravats ou portant des poutres de fer tordues.» Finalement, le bilan officiel comptera «vingt et un morts, dont quatre non identifiés, et soixante blessés, dont trente-quatre hospitalisés et vingt-six soignés chez eux». Quelques mois après ce dramatique accident sortiront des usines Renault, les premiers modèles du char Renault FT.

Source : https://immobilier.lefigaro.fr/article/il-y-a-100-ans-les-usines-renault-s-effondraient_c2fc6ac2-d3e3-11e6-89bf-777adbd27c0b/

1917 - L'accident de Renault à Billancourt...

Par *Nelag* dans *Evènements* le 11 Février 2015 à 16:14

Les ouvriers de l'industrie Française, réquisitionnée pour l'armement, étaient bien souvent traités de planqués, mais leurs conditions de travail étaient bien peu enviables, comparées à nos revendications modernes.

Un ouvrier était payé moins de huit francs par jour, il travaillait de onze à douze heures par jour, sept jours sur sept. Dans les usines, les accidents étaient nombreux : on en recensa près de 60.000 dans les seuls établissements privés en 1917, dont 300 mortels, à l'exemple de l'effondrement le 13 juin 1917 du bâtiment C4 des Usines Renault à Boulogne-Billancourt; Cette tragédie fit 26 victimes et déclencha de violentes polémiques contre Louis Renault et les autres industriels de l'armement accusés de profiter de cette situation de guerre pour amasser des profits faramineux.

Plusieurs cartes postales furent éditées à cette occasion.

Source : <http://lepapivore.eklablog.fr/1917-l-accident-de-renault-a-billancourt-a114646398>